

Comportements de Résolution de Problèmes, Empathie et Ajustement Dyadique

Stéphanie Zimmer, Claude Bélanger

Université de Montréal

Stéphane Sabourin

Université Laval

John Wright

Université de Montréal

Résumé

L'objectif de cette recherche est d'étudier la relation entre la capacité affective d'empathie, divers comportements adoptés en situation de résolution de problèmes et le degré d'ajustement dyadique. L'échantillon se compose de 40 couples qui complètent le questionnaire d'empathie affective, le questionnaire des sources d'accord et de désaccord dans le couple et l'échelle d'ajustement dyadique. Les couples participent aussi à une discussion filmée sur ruban magnétoscopique. Les comportements observés sont codifiés à l'aide du Marital Interaction Coding System-Global (MICS-G). Les résultats confirment, tant pour les femmes que pour les hommes, la présence d'une relation entre d'une part, l'empathie affective et certains comportements de résolution de problèmes et d'autre part, entre ces comportements et le degré d'ajustement dyadique des sujets. Par ailleurs, l'examen des résultats ne permet pas d'établir de relation entre l'empathie affective des conjoints et l'ajustement dyadique. L'hypothèse que les comportements puissent avoir une fonction modératrice ou médiatrice dans la relation entre l'empathie et l'ajustement dyadique est de ce fait rejetée. Les implications théoriques de ces résultats sont discutées.

Cette recherche a été réalisée grâce à des subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds FCAR octroyées à Stéphanie Sabourin et John Wright.

Les demandes de tirés-à-part doivent être adressées à Stéphane Sabourin, École de Psychologie, Université Laval, Cité universitaire, Québec, Canada G1K 7P4.

Au cours des deux dernières décades, plusieurs chercheurs se sont penchés sur les rapports entre la communication et l'ajustement dyadique (Noller & Fitzpatrick, 1990). Dans ce contexte, l'étude des rapports entre les comportements de résolution de problèmes et diverses dimensions de l'adaptation conjugale a fait l'objet d'un bon nombre de recherches rigoureuses (e.g., Gottman, Markman, & Notarius, 1977; Julien, Markman, & Lindahl, 1989; Stein, Girdo, & Dotzenroth, 1982). Par ailleurs, il n'existe qu'un nombre limité de recherches où l'analyse des déterminants de la satisfaction conjugale porte simultanément sur des variables d'ordre affectif, cognitif et comportemental. Les travaux récents de Davis et ses collègues (Davis & Oathout, 1987; Francoi Young, & Davis, 1985) et ceux de Long et Andrews (1990) sur la relation entre l'empathie, la résolution de problèmes et l'ajustement dyadique illustrent bien la valeur scientifique de ce type de modèle à paliers multiples. L'empathie constitue cependant une variable d'ordre cognitif ou affectif selon la définition adoptée. La composante cognitive de l'empathie renvoie à la capacité de percevoir avec justesse l'univers d'autrui. Cette composante est souvent assimilée à la capacité de mise en perspective, définie comme une aptitude à comprendre la façon dont l'autre envisage les choses. La composante affective de l'empathie réfère à la capacité de partager les sentiments d'autrui ou encore à la capacité de ressentir de la sympathie et de la compassion pour autrui.

Les auteurs mentionnés plus haut ont bien montré la présence de relations positives entre l'empathie ou la prise de perspective et l'adaptation conjugale. Cependant, bien que Davis et Oathout (1987) rapportent la présence de liens significatifs entre l'empathie, la satisfaction conjugale et les comportements de résolution de problèmes, il faut souligner que l'instrument utilisé pour mesurer les comportements de résolution de problèmes fait appel au rapport verbal des sujets et non à un échantillon de comportements spécifiques. De plus, dans l'étude menée par Long et Andrews (1990), les comportements de résolution de problèmes ne sont pas évalués. Les auteurs réfèrent par contre à diverses études en psychologie sociale expérimentale qui démontrent que les individus très empathiques sont davantage portés à offrir leur aide à autrui (Archer, Diaz-Loving, Gollwitzer, Davis, & Foushee 1981; Coke, Batson, & McDavid, 1978). Les individus qui ne manifestent que peu d'empathie ont moins tendance que les individus empathiques à offrir leur aide à une personne en difficulté lorsqu'ils peuvent éviter de le faire (Batson, Duncan, Ackerman, Buckley, & Birch, 1981; Tsui & Batson, 1982). Plus récemment, Davis, Francoi et Willinger (1985) ont souligné l'existence d'un lien entre la capacité affective d'empathie et la propension à adopter des comportements d'ouverture aux pairs. Ces résultats doivent évidemment faire l'objet d'études de duplication en psychologie conjugale mais ils indiquent de façon préliminaire que les dimensions affectives de l'empathie semblent associées à des compétences relationnelles spécifiques.

Dans ce contexte, l'objectif principal de notre recherche est d'étudier la relation entre l'empathie affective, certains comportements de résolution de problèmes et le degré d'ajustement dyadique des sujets. La fonction précise qu'occupent les comportements de résolution de problèmes dans la relation entre

l'empathie et le degré d'ajustement dyadique est examinée en étudiant leur effet médiateur ou modérateur. Une fonction de médiation est établie si l'adoption de comportements de résolution de problèmes constitue une condition nécessaire à l'observation d'un lien entre l'empathie et l'ajustement dyadique (Baron & Kenny, 1986). Ce lien n'existerait que dans la mesure où les conjoints manifesteraient des comportements positifs en situation de résolution de problèmes. Les comportements de résolution de problèmes ont par ailleurs une fonction de modulation si la relation entre l'empathie et l'ajustement dyadique fluctue selon que la personne se situe à différents niveaux d'un même comportement (Baron & Kenny, 1986). Par exemple, les comportements de validation tels que, l'encouragement et l'approbation, jouent un rôle de modérateur si la relation entre l'empathie et l'ajustement dyadique fluctue selon que la personne utilise fréquemment ou non ces comportements.

Les hypothèses de la présente recherche s'énoncent comme suit: (1) plus un conjoint affiche un degré élevé d'empathie affective, plus il adopte de comportements positifs et moins il adopte de comportements négatifs en situation de résolution de problèmes; (2) plus un conjoint adopte des comportements positifs, plus son degré d'ajustement dyadique est élevé; (3) il existe une relation entre la capacité affective d'empathie et le degré d'ajustement dyadique des conjoints; (4) les comportements adoptés en situation de résolution de problèmes viennent modifier la relation entre la capacité affective d'empathie et l'ajustement dyadique. Ils peuvent alors occuper une fonction de médiateur ou de modérateur dans cette relation.

Méthodologie

Sujets

A partir d'un échantillon initial de 73 couples, 40 couples sont retenus en raison de leurs scores extrêmes à l'échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976). Ces couples sont répartis en 20 couples satisfaits (moyenne des femmes = 108, E.T. = 7.5; moyenne des hommes = 110, E.T. = 6.1) et 20 couples insatisfaits (moyenne des femmes = 77, E.T. = 10.6; moyenne des hommes = 82, E.T. = 9.0). Les sujets sont tous de langue française. En général, les couples sont mariés (76 %) et ont en moyenne 13 ans (E.T. = 9.3) de vie commune. L'âge moyen des femmes est de 38 ans (E.T. = 8.7) et celui des hommes de 41 ans (E.T. = 9.5). La moyenne de scolarité pour les femmes est de 14 ans (E.T. = 3) et de 15 ans (E.T. = 3.7) pour les hommes. Le revenu familial moyen des conjoints tel qu'ajusté pour 1992 s'établit à \$ 30, 000 (E.T. = \$ 17, 000). Les couples ont en moyenne 2 enfants.

Instruments de mesure

Le questionnaire d'empathie affective est une version traduite de l'instrument original développé par Mehrabian et Epstein (1972). Le questionnaire, composé d'une liste de 33 items, permet d'évaluer la capacité affective d'empathie d'un individu selon 7 facteurs: 1) la susceptibilité à la contagion émotionnelle; 2) l'habileté à apprécier les sentiments des personnes étrangères ou éloignées; 3) la flexibilité émotionnelle extrême; 4) la propension à la sympathie; 5) la disposition à être touché par les expériences positives des autres; 6) la tendance à être touché par les expériences négatives des autres; et, 7) la prédisposition à être en rapport avec des personnes qui ont des problèmes. La cotation se fait sur une échelle de type Likert et consiste à faire la somme des réponses de chaque item; un score élevé reflétant un niveau élevé d'empathie. Les qualités psychométriques de l'instrument ont été démontrées (Mehrabian & Epstein, 1972). Dans la version traduite pour la présente recherche, l'alpha de Cronbach est évalué à .70 pour les femmes et à .74 pour les hommes, ce qui indique un degré satisfaisant de cohérence interne.

L'échelle d'ajustement dyadique est une version traduite (Baillargeon, Dubois, & Marinneau, 1986) du Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1976). Elle se compose de 32 items qui permettent de mesurer 4 différents aspects du fonctionnement conjugal: le consensus, l'expression affective, la cohésion et la satisfaction. La somme de tous les items procure un score global de satisfaction pouvant varier entre 0 et 151; une cote élevée représente un degré élevé de satisfaction conjugale. Un score de satisfaction du couple est recueilli en établissant la moyenne arithmétique entre les scores obtenus par chacun des deux conjoints. L'échelle d'ajustement dyadique possède des qualités psychométriques adéquates en terme de fidélité et de validité discriminante tant dans la version originale élaborée par Spanier en 1976 (l'alpha variant de .72 à .85) que dans la version traduite par Baillargeon, Dubois et Marinneau en 1986 (l'alpha variant de .82 à .91).

Le questionnaire d'évaluation des sources d'accord et de désaccord dans le couple est une version traduite et standardisée de l'instrument original développé par Patterson (1976). Dans sa version originale, le questionnaire permet de connaître le nombre, l'intensité et les thèmes des conflits vécus par les couples. Dans la nouvelle version du questionnaire, (Bourgeois, Sabourin, & Wright, 1990) l'échelle de cotation a été modifiée afin d'évaluer également les thèmes d'accord entre les conjoints. Le questionnaire comprend une liste de 26 items se rapportant à des thèmes sur lesquels les conjoints peuvent être en accord ou en désaccord au cours de leur vie conjugale. La somme de ces items varie de 26 à 182. Les qualités psychométriques de l'instrument ont été démontrées, tant dans sa version originale que dans sa version modifiée (Bourgeois et al., 1990).

Le Marital Interaction Coding System-Global (MICS-G) développé par Weiss et Tolman (1990) permet d'évaluer trois dimensions négatives et trois dimensions positives de la communication du couple: 1) le conflit; cette dimension mesure la propension de l'individu à critiquer, rabaisser ou blâmer son (sa) conjoint(e); 2) l'invalidation; cette dimension évalue la tendance de l'individu à rejeter ce que son (sa) partenaire avance (l'adoption de comportements domi-

nants est incluse dans cette dimension); 3) le retrait; cette catégorie évalue la tendance de l'individu à éviter la discussion; 4) les comportements de résolution de problèmes; cette catégorie mesure les habiletés de l'individu à reconnaître la présence d'un problème et à le résoudre; 5) la validation; cette catégorie évalue la capacité de l'individu à écouter, de même qu'à valider, encourager ou approuver ce que dit ou fait son (sa) conjoint(e); et, 6) la facilitation; cette dimension mesure la capacité de l'individu à adopter des comportements qui facilitent une bonne communication (la reformulation, l'humour, un ton de voix affectueux, ainsi qu'un bon contact physique sont inclus dans cette catégorie). Chacune des dimensions est sous-tendue par une série d'indices comportementaux qui permettent d'assurer une cotation adéquate. Le MICS-G intègre de plus dans la cotation des six dimensions retenues certains comportements affectifs non-verbaux tant positifs que négatifs. La cotation se fait sur une échelle de type Likert en six points. Dans le cadre de la présente étude, la fidélité de cet instrument a été évaluée à l'aide de coefficients de corrélation intra-classes ICC (Bartko & Carpenter, 1976; Shrout & Fleiss, 1979). Ce type de corrélation permet de contrôler les coefficients d'accord interjuge artificiellement élevés qu'on peut obtenir en utilisant la corrélation de Pearson comme mesure d'accord interjuge. En effet le gonflement des accords pouvant résulter d'une covariation, et non d'un véritable accord, entre une mesure de cotation effectuée par un coteur, et les mesures effectuées par les autres juges est ici contre. Le calcul des coefficients intraclassés implique, dans un premier temps, une analyse de variance (ANOVA). Cette analyse décompose la variance observée en ses diverses sources; on obtient ainsi le carré moyen associé aux fluctuations de cotation à l'intérieur d'une même mesure, chez un même coteur (e.g. : les variations dans les cotes données par un même juge sur l'événement), ainsi que le carré moyen lié aux variations de cotation à travers les différentes mesures entre les divers juges (e.g. : les différentes façons des juges de coter un même comportement). Les coefficients intraclassés proprement dits sont ensuite calculés à partir de ces composantes de la variance. La corrélation intraclassée s'avère donc une évaluation beaucoup plus rigoureuse de l'accord interjuge que la corrélation de Pearson. Tel que suggéré par Bech et Clemmensen (1983), un coefficient intraclassée situé entre 0,41 et 0,60 dénote un accord modéré; un coefficient entre 0,61 et 0,80 un accord substantiel et un coefficient de plus de 0,81 un accord presque parfait. Les coefficients obtenus révèlent un accord substantiel des juges sur la plupart des dimensions cotées. La valeur de ces coefficients est de: retrait (.81 pour les femmes et de .79 pour les hommes); invalidation (.73 pour les femmes et de .63 pour les hommes); conflit (.76 pour les femmes et de .70 pour les hommes); facilitation (.62 pour les femmes et de .65 pour les hommes); validation (.38 pour les femmes et de .74 pour les hommes); et résolution de problèmes (.72 pour les femmes et de .66 pour les hommes). De façon générale, ces résultats sont similaires à ceux rapportés par Weiss et Tolman (1990).

Procédure

Les participants sont recrutés par l'entremise de différents médias d'information. La publicité fait mention d'un programme d'entraînement aux habiletés relationnelles dans le couple. Les couples intéressés contactent les chercheurs et se voient fixer un rendez-vous. Lors de l'entrevue d'accueil, les couples complètent, entre autres et de façon séparée, une série de questionnaires comprenant un formulaire de consentement, un questionnaire de renseignements démographiques, le questionnaire d'empathie affective, ainsi que l'échelle d'ajustement dyadique. Les participants se voient assurer de la confidentialité de leurs réponses. Après avoir rempli ces questionnaires, les couples sont enregistrés sur bande vidéo lors d'une session où ils doivent effectuer deux tâches de résolution de problèmes. La première tâche porte sur un thème d'accord et la seconde, sur un thème de désaccord. Les thèmes sont attribués par les chercheurs selon les résultats obtenus par les sujets au questionnaire sur les sources d'accord et de désaccord. Un thème d'un niveau d'intensité moyen sert ici de base à la discussion. Seule l'interaction portant sur le thème de désaccord est cotée avec le MICS-G. Cinq étudiants de maîtrise en psychologie ayant une expérience clinique ont reçu un entraînement de 10 heures afin de pouvoir coder les interactions. Chacun des coteurs a visionné 30 entrevues de couples dont 10 ont aussi été coté par l'autre coteur. La formation et la supervision est dispensée par un psychologue ayant une expérience dans l'évaluation des couples et dans la cotation des interactions conjugales. Les pourcentages d'accord interjuges ont été calculés après cette période d'entraînement.

Résultats*Empathie affective et comportements de résolution de problèmes.*

L'examen de la matrice de corrélations présentée au tableau 1 montre la présence de relations significatives entre la capacité affective d'empathie chez les hommes et certains de leurs comportements de résolution de problèmes. D'une part, les résultats montrent que plus l'homme est capable d'empathie affective, moins il a tendance à susciter des conflits au sein de la relation ($r = -.46, p < .01$). De plus, l'homme empathique est moins porté à invalider ce que dit ou fait sa partenaire, c'est-à-dire qu'il adopte moins de comportements dominants à son égard et qu'il rejette moins ses suggestions en situation de résolution de problème ($r = -.42, p < .01$). D'autre part, comparativement à l'individu peu empathique, l'homme capable d'empathie adopte plus de comportements de validation, c'est-à-dire qu'il est davantage en accord et qu'il est plus encourageant et plus réceptif à sa partenaire ($r = .38, p < .05$). Enfin, plus l'homme est capable d'empathie affective, plus il est en mesure de reconnaître la présence de problèmes au sein du couple et de les résoudre ($r = .38, p < .05$). Par ailleurs, chez la femme, les corrélations obtenues montrent qu'elle a moins tendance à se retirer si

elle possède un degré d'empathie affective élevé ($r = -.32, p < .01$). Les résultats obtenus démontrent donc la présence de plusieurs relations significatives entre l'empathie affective d'un individu et les comportements qu'il ou elle adopte à l'égard de son (sa) conjoint(e). Aucune relation n'a par ailleurs pu être observée entre l'empathie affective d'un individu et les comportements adoptés par son (sa) conjoint(e).

Comportements de résolution de problèmes et ajustement dyadique

L'étude des relations entre les comportements et l'ajustement dyadique met en lumière un certain nombre de résultats significatifs. Chez l'homme, les comportements de retrait sont inversement corrélés à son degré d'ajustement dyadique ($r = -.38, p < .05$) ainsi qu'à celui de sa conjointe ($r = -.33, p < .05$). Par ailleurs, les comportements de facilitation tels la reformulation, l'humour, un ton de voix affectueux, et un bon contact physique, sont aussi corrélés positivement à son degré d'ajustement dyadique ($r = .32, p < .05$). Chez la femme, les comportements de validation ($r = .40, p < .05$) et de facilitation ($r = .48, p < .01$) covarient positivement avec son degré d'ajustement dyadique. Les comportements de facilitation sont, de plus, reliés à l'ajustement dyadique de son conjoint ($r = .38, p < .05$). D'autre part, les comportements de retrait de la femme ($r = -.39, p < .05$) sont inversement proportionnels à son degré d'ajustement dyadique.

Afin de déterminer les comportements qui expliquent le mieux les fluctuations du degré d'ajustement dyadique observé chez les conjoints, une stratégie d'analyse de régression de type pas à pas est adoptée (Cohen & Cohen, 1975; Pedhazur, 1982). Des analyses distinctes sont effectuées pour chacun des deux sexes. De la première analyse de régression, il ressort que chez la femme, les comportements de facilitation ($\beta = .48, F = 11.12, p = .001$) expliquent 23 % des fluctuations de son score d'ajustement dyadique. De la deuxième analyse de régression, il ressort que chez l'homme, les comportements de retrait ($\beta = -.38, F = 6.42, p = .01$) expliquent 15 % de la variance de son score d'ajustement dyadique.

Empathie, comportements de résolution de problèmes et ajustement dyadique

Afin de déterminer la contribution de l'empathie aux fluctuations observées dans les scores d'ajustement dyadique des conjoints, une stratégie d'analyse de régression de type hiérarchique est utilisée. De cette analyse, il ressort que l'empathie affective n'explique aucune portion de la variance des scores d'ajustement dyadique. La disposition empathique, tant chez l'homme que chez la femme, ne semble pas rendre compte des fluctuations du sentiment d'ajustement dyadique des conjoints. L'absence de relation entre ces deux variables élimine la pertinence de vérifier les fonctions médiatrice ou modératrice possibles des comportements de résolution de problèmes dans la relation entre l'empathie affective et l'adaptation conjugale.

Tableau 1

Corrélations entre l'empathie, les cotes comportementales et les scores d'ajustement dyadique

	1	2	3	4	5	6	7	8	Moyenne	Ecart-type
1. Scores d'adaptation conjugale	1.0 (1.0)								96.80 (93.09)	13.93 (15.49)
2. Empathie affective	.06 (.25)	1.0 (1.0)							182.75 (200.33)	19.28 (16.29)
3. Comportements de facilitation	.32* (.48**)	.001 (.03)	1.0 (1.0)						1.93 (2.01)	.89 (.84)
4. Comportements de résolution de problèmes	.007 (.14)	.38* (.01)	.48* (.24)	1.0 (1.0)					2.59 (3.10)	.91 (.85)
5. Comportements de validation	.09 (.40*)	.38* (.27)	.61** (.49**)	.54** (.45**)	1.0 (1.0)				2.27 (2.41)	.93 (.89)
6. Comportements de retrait	-.38* (-.39*)	.11 (-.32*)	-.45** (-.39*)	-.16 (-.27)	-.40* (-.40)	1.0 (1.0)			1.74 (1.59)	1.21 (1.15)
7. Comportements de conflit	-.08 (-.07)	-.46** (-.05)	-.33* (-.48**)	-.20 (-.06)	-.53** (-.47**)	.08 (.10)	1.0 (1.0)		2.50 (3.14)	1.10 (.98)
8. Comportement d'invalidation	.02 (-.16)	-.42** (.05)	-.30 (-.42**)	-.30 (-.25)	-.55** (-.63**)	.17 (.12)	.64** (.64**)	1.0 (1.0)	2.50 (2.37)	.97 (1.02)

Note. * $p < .05$. ** $p < .01$

Les chiffres entre parenthèses représentent les scores des femmes.

Discussion

L'objectif général de cette recherche était d'étudier la relation entre la capacité affective d'empathie, différents comportements adoptés en situation de résolution de problèmes et l'ajustement dyadique. Il s'agissait, de façon plus spécifique, d'évaluer la fonction des comportements de résolution de problèmes dans la relation entre la capacité d'empathie et l'ajustement dyadique.

L'examen des résultats suggère d'abord l'existence d'une relation entre la capacité affective d'empathie des conjoints et les comportements qu'ils adoptent en situation de résolution de problèmes. Ainsi, chez l'homme, la capacité d'être empathique peut diminuer sa tendance à susciter des conflits ou à invalider ce que dit ou fait sa partenaire. D'autre part, sa disposition empathique peut le pousser à adopter des comportements de validation en étant, par exemple, plus encourageant et plus réceptif à sa partenaire, de même que plus habile à reconnaître la présence d'un problème et à le résoudre. Chez la femme, sa capacité d'empathie peut diminuer sa tendance à se retirer lorsque surviennent les problèmes.

Ces résultats suggèrent que l'empathie affective peut jouer un rôle dans la détermination des comportements adoptés en situations dyadiques. Ces données confirment les résultats des recherches où l'empathie affective est reliée à l'adoption de comportements positifs dans les relations interpersonnelles (Mehrabian & Epstein, 1972; Tsui & Batson, 1982; Batson, Duncan, Ackerman, Buckley, & Birch, 1981). Les présents résultats se particularisent cependant en ce qu'ils révèlent l'existence d'un rapport étroit entre l'empathie de l'homme et les comportements qu'il adopte en situation de résolution de problèmes, alors que ce rapport est beaucoup moins présent chez la femme. Une explication de cette différence réside peut-être dans le fait que les hommes et les femmes perçoivent différemment leurs capacités affectives d'empathie. Plusieurs recherches démontrent une plus grande capacité affective d'empathie chez la femme que chez l'homme (Hall, 1976; Hoffman, 1977; Merhabian & Epstein, 1972). Ceci peut être imputable au fait que cette dernière, peut-être en raison d'un processus de socialisation différent, est généralement considérée comme étant plus sensible et plus à l'écoute des besoins d'autrui. Dans cet esprit, la femme assumerait un rôle expressif, c'est à dire celui de répondre aux besoins affectifs d'autrui et d'assurer l'harmonie dans les relations alors que l'homme assumerait un rôle instrumental, en subvenant davantage aux besoins d'ordre matériel et organisationnel (Franzoi, Davis, & Young, 1985; Hoffman, 1977; Parson & Bales, 1955). La désirabilité sociale, le besoin de conformité ainsi que l'éducation reçue sont aussi des facteurs qui pourraient possiblement amener la femme à surevaluer sa capacité d'empathie. Les présents résultats pourraient suggérer qu'elle puisse se percevoir comme étant très empathique sans que cela ne se manifeste nécessairement dans ses comportements. Ces données doivent cependant être considérées avec prudence. D'autres recherches devront en effet être entreprises afin de confirmer la valeur scientifique de cette hypothèse.

Nous voulons également vérifier si les comportements adoptés en situation de résolution de problèmes sont reliés au degré d'ajustement dyadique des sujets. Notre hypothèse est vérifiée. Chez l'homme, la tendance à se retirer est reliée à

un faible degré d'ajustement dyadique, tant chez lui que chez sa conjointe. Par ailleurs, l'homme qui adopte des comportements de facilitation tels l'humour, la reformulation, un ton de voix affectueux et un bon contact physique tend à rapporter un degré élevé d'ajustement dyadique. Chez la femme, ce même comportement est relié à un degré élevé d'ajustement dyadique, tant chez elle que chez son conjoint. Toujours chez cette dernière, les comportements de validation, manifestés par une bonne écoute, de l'encouragement et de l'approbation, sont associés à son degré d'ajustement dyadique. Par ailleurs, le fait pour la femme d'éviter la communication peut être un indice de détresse conjugale. Ces résultats concordent avec ceux de plusieurs chercheurs en psychologie conjugale qui soulignent l'importance des comportements dans la détermination de l'ajustement dyadique (Bélangier, Dulude, Sabourin, & Wright, sous presse; Gottman, Markman, & Notarius, 1977; Julien, Markman, & Lindahl, 1989; Stein, Girdo, & Dotzenroth, 1982; Vincent, Friedman, Nugent, & Messerly, 1979). L'empathie pourrait, dans ce contexte, influencer le degré d'ajustement dyadique dans la mesure où la disposition empathique des conjoints se reflète dans les comportements adoptés en situation de résolution de problèmes. Toutefois, la nature même de cette étude ne permet pas de conclure que les comportements adoptés en situation de résolution de problèmes soient parfaitement représentatifs des comportements qu'adopteraient les conjoints en situation réelle. En effet, bien que supérieur aux rapports subjectifs tels ceux rapportés par Davis et Oathout (1987), la mesure comportementale évaluée sur bande vidéo peut être vulnérable au phénomène de désirabilité sociale.

En outre, bien que l'empathie soit reliée à l'émission de certains comportements positifs qui, à leur tour, sont associés au degré d'ajustement dyadique des conjoints, nos résultats n'ont pas permis de dégager la présence de liens directs entre la capacité d'empathie et l'ajustement dyadique. Ceci pourrait être dû au fait que seule la dimension affective de l'empathie a été mesurée. Or, la capacité de ressentir de la sympathie pour autrui ou encore de pouvoir partager l'expérience affective de l'autre reflètent peut-être davantage le degré de sensibilité d'un individu que son degré d'adaptation (Davis, 1983). Par ailleurs, la dimension cognitive de l'empathie, assimilée à la capacité de comprendre la façon dont l'autre envisage les choses, permet à l'individu d'anticiper les comportements et les réactions de son (sa) conjoint(e). Cette dimension est donc essentiellement un processus cognitif visant l'adaptation et qui peut être utilisée afin de gérer certaines situations problématiques rencontrées dans la vie de couple. Dans cette perspective, la composante cognitive de l'empathie peut s'avérer un meilleur prédicteur du degré de détresse conjugale des partenaires. Ces résultats ne doivent cependant pas exclure le rôle possible de l'empathie affective dans la détermination de l'ajustement dyadique. Par exemple, les résultats d'une étude de Davis et Oathout (1987) montrent que la capacité des conjoints à ressentir de la sympathie et de la compassion pour autrui est associée à l'adoption de comportements positifs, ces comportements étant à leur tour associés à une plus grande satisfaction de la part de leur partenaire. Par ailleurs, pour les couples dont la durée de la relation s'élève à plus d'un an, la dimension cognitive de l'empathie devient un

meilleur facteur prévisionnel de l'adaptation conjugale. Selon les auteurs, la différence résiderait dans le fait qu'en début de relation, l'engagement émotif de la part des deux partenaires est intense. C'est au moment où la relation se stabilise que les processus cognitifs permettant à l'individu de comprendre la façon dont l'autre envisage les choses acquièrent toute leur importance. Il serait donc possible que l'absence de relation notée entre l'empathie affective et l'adaptation conjugale soit due au fait que les couples du présent échantillon aient en moyenne 13 ans de vie commune. Les comportements des conjoints pourraient ainsi refléter davantage leur capacité à comprendre la façon dont l'autre envisage les choses que leur capacité d'empathie affective. Une étude évaluant la fonction des variables comportementales dans la relation entre l'empathie affective et l'adaptation conjugale auprès de jeunes couples pourrait ainsi donner lieu à des résultats différents.

Enfin, la nature du questionnaire utilisé pour évaluer la capacité affective d'empathie des conjoints peut expliquer l'absence de résultats positifs. En effet, les items du questionnaire traitent de la capacité affective d'empathie des conjoints dans diverses situations de la vie quotidienne et ils ne se rapportent pas à des situations de couple. Or, il est possible que le contenu des items du questionnaire et la nature des comportements évalués ne soient pas suffisamment reliés. Dans ce contexte, il serait pertinent d'utiliser un questionnaire qui évalue la capacité affective d'empathie dans le cadre particulier des relations conjugales. Cette modification pourrait peut-être accroître les liens entre l'empathie et les comportements adoptés en situation de résolution de problèmes. En résumé, bien que nous soulignons l'existence d'une relation entre, d'une part, l'empathie affective et les comportements de résolution de problèmes et d'autre part, entre les comportements et le degré d'ajustement dyadique des conjoints, d'autres études devront être entreprises afin de mieux cerner le rôle de l'empathie affective dans la détermination de l'adaptation conjugale.

Références

- Archer, L. R., Diaz-Loving, R., Gollwitzer, M., Davis, M. H., Foushee, C. H. (1981). The role of dispositional empathy and social evaluation in the empathic mediation of helping. *Journal of Personality and Social Psychology, 40*, 786-796.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marinneau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. *Revue Canadienne des sciences du comportement, 18*, 24-34.
- Baron, M. R., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical consideration. *Psychological Review, 84*, 191-215.
- Batson, C. D., Duncan, B. D., Ackerman, P., Buckley, T., & Birch, K. (1981). Is empathic emotion a source of altruism motivation? *Journal of Personality and Social Psychology, 40*, 290-302.
- Bélangier, C., Dulude, D., Sabourin, S., & Wright, J. (sous presse). Validation préliminaire d'un système global de cotation des interactions conjugales. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement.*

- Bourgeois, L., Sabourin, S., & Wright, J. (1990). Predictive validity of therapeutic alliance in group marital therapy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 58*, 608-613
- Cohen, J., & Cohen, P. (1975). *Applied Multiple Regression / Correlation analysis for the Behavioral Sciences*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Coke, S.J., Batson, D.C., McDavis, K. (1978) Empathic mediation of helping: A two stage model. *Journal of Personality and Social Psychology, 36*, 752-766.
- Davis, M. H., & Oathout, H.A. (1987). Maintenance of satisfaction on romantic relationships: Empathy and relational competence. *Journal of Personality and Social Psychology, 53*, 397-410.
- Davis, M.H. (1983). Measuring individual differences in empathy: Evidence for a multidimensional approach. *Journal of Personality and Social Psychology, 44*, 113-126.
- Davis, M.H., Franzoi, S.L., & Willinger, P. (1985). *Personality, social behavior and loneliness*. Paper presented at the annual convention of the American Psychologist Association, Los Angeles.
- Franzoi, L., Davis, H.M., Young, D.R. (1985). The effects of private self-consciousness and perspective taking on satisfaction in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 48*, 1584-1594
- Gottman, J.M., Markman, H., & Notarius, C.I. (1977). The topography of marital conflict: A sequential analysis of verbal and non-verbal behavior. *Journal of Marriage and the Family, 37*, 502-512.
- Hall, J. A. (1978) Gender effect in decoding nonverbal cues. *Psychological Bulletin, 85*, 845-858
- Hoffman, M.T. (1977). Sex differences in empathy and related behaviors. *Psychological Bulletin, 14*, 712-722.
- Julien, D., Markman, H.J., & Lindahl, K. M. (1989) . A comparison of a global and a microanalytic coding system: Implications for future trends in studying interactions. *Behavioral Assessment, 11*, 81-100.
- Long, C.J., & W., Andrews. (1990). Perspective taking as a predictor of marital adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 126-131.
- Mehrabian, A., & Epstein, N. (1972) . A measure of emotional empathy. *Journal of Personality, 40*, 525-543.
- Noller, P., & Fitzpatrick, M. A. (1990). Marital communication. *Journal of Marriage and the Family, 52*, 832-843.
- Patterson, G.R. (1976) . Some procedures for assessing changes in marital interaction patterns. *Oregon Research Institute Research Bulletin, 16* (7).
- Parson, T., & Bales, R.F. (1955). *Family, socialization, and interaction processes*. New York: Free press.
- Pedhazur, E. J. (1982). *Multiple regression in behavioral research: Explanation and prediction*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990) Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 3*, 333-337.
- Shrout, P.E., & Fleiss, J.L. (1979). Intraclass correlations: Uses in assessing rater reliability. *Psychological Bulletin, 86*, 420-428
- Spanier, G.B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*, 15-28.
- Stein, S.J., Grodo, M., & Dotzenroth, S. (1982). The interrelationship and reliability of a multilevel behavior-based assessment package for distressed couples. *Journal of Behavioral Assessment, 4*, 343-360.
- Tsui, M., & Batson, C. D. (1982). More evidence that empathy is a source of altruism motivation. *Journal of Personality and Social Psychology, 42*, 281-292
- Vincent, J.P., Friedman, L.C., Nugent, J., & Messerly, L. (1979). Demand characteristics in observations of marital interactions. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 47*, 557-566.